

L'Avent

Ce terme, spécifiquement occidental, vient du latin « adventus » : avènement. C'est **le temps liturgique qui prépare à l'Avènement du Seigneur, c'est-à-dire à la fête de Noël** (dérivé du terme latin « natalis », naissance).

A l'origine, la seule fête chrétienne était Pâques, avec toutes ses fêtes satellites : avant Pâques (la Semaine Sainte) et après (l'Ascension et la Pentecôte). Mais après la « Paix de l'Eglise » (en 313-324), c'est-à-dire à la fin des persécutions, les rites se sont considérablement enrichis : on a fêté aussi tous les événements concernant la vie terrestre du Seigneur, et en premier lieu Noël. L'Orient et l'Occident ont évolué différemment, comme dans tous les domaines de la vie liturgique.

-L'Orient, qui a « l'obsession » de la Divine Trinité, **est synthétique et intemporel** : il a d'abord commémoré ensemble toutes les fêtes de l'Avènement du Seigneur, le 6 janvier (ancienne date du solstice d'hiver) : Nativité du Christ, Adoration des mages, Baptême du Christ, Noces de Cana, etc... C'était ce qu'on appelait la « fête des Lumières » en Alexandrie. Mais à Constantinople et à Jérusalem, on a fini par distinguer deux groupes de fêtes : celles de « Noël » (Naissance du Seigneur et Adoration des mages), le 25 décembre¹ et celle de la Théophanie (Baptême du Seigneur), le 6 janvier. C'est l'état à la fin du 4^{ème} siècle.

-L'Occident, qui a « l'obsession » de l'Incarnation du Verbe, **est analytique et historique** : il a fêté successivement toutes les théophanies : la Nativité du Christ le 25 décembre (dès 354 à Rome), les Saints Innocents le 28 décembre, l'Adoration des Mages ou Epiphanie le 6 janvier, le Baptême du Christ le 13 janvier (à l'octave de l'Epiphanie), les Noces de Cana (le dimanche qui suit)... Petit à petit, tout un cycle des théophanies s'est constitué, copié sur le cycle pascal.

Au plan liturgique, **la fête de Noël a été copiée sur celle de Pâque**, en Orient comme en Occident. Leurs **vigiles** respectives (celles de Pâques et celles de Noël) ont la même structure. Il en a été de même pour **les préparations**. De même que, petit à petit, un carême s'est constitué pour se préparer à Pâques (on est passé progressivement de 2 jours de jeûne – Vendredi Saint et Samedi Saint - à 40 jours, probablement sous l'influence du monde monastique), de même on a instauré un carême de préparation à Noël. Mais en Orient, il s'est agi d'un simple jeûne (le « Carême de Noël ») à deux exceptions après², tandis qu'en Occident, en plus de ce jeûne, qui était moins rigoureux que celui du « Grand Carême », on a élaboré des rites propres à l'Avent. C'est tout un cycle liturgique qui s'est ainsi constitué, avec des chants et des prières propres. Ces rites sont à peu près fixés vers le 6^{ème} siècle (sauf à Rome où c'est un peu plus tardif : les formulaires seront en grande partie élaborés et fixés entre le 6^e et le 8^e s., avec une merveille, les grandes antiennes « Ô » des Noms divins³, les 7 jours précédant Noël).

Lorsque l'évêque Jean de Saint-Denis (1905-1970) et ceux qui oeuvraient avec lui - dont son frère Maxime - ont restauré une année liturgique orthodoxe de rite occidental (à partir de 1945, car les travaux antérieurs avaient concerné essentiellement la liturgie elle-même, celle des Gaules) ils ont bien pris soin d'y intégrer toutes ces richesses antiques, en y ajoutant un emprunt fait à l'Orient (voir la note 2). Et ils ont restauré l'usage gallo-romain des six dimanches (40 jours) de l'Avent, car le rite romain n'en compte que quatre (au minimum 21 jours : il peut en compter plus en fonction du jour de la 4^e semaine de décembre où tombe Noël) sans que les liturgistes sachent pourquoi. La préparation à Noël est donc en Occident simultanément liturgique et ascétique, ce qui est une richesse spirituelle.

Ce **temps liturgique de l'Avent** comporte de nombreux **éléments remarquables**. Citons-en quelques un :

- On chante le *Benedictus* (cantique de Zacharie) chaque dimanche (il n'est presque jamais chanté dans l'année liturgique byzantine⁴).

- On lit à chaque liturgie **le prophète Isaïe** (celui qui a fait la prophétie de l'*Emmanuel*), et sur un ton particulier, très orné, différent du ton habituel de l'Ancien Testament (dans le rite byzantin, on ne lit jamais l'Ancien Testament au cours de la liturgie ; il est lu seulement aux Vêpres, et dans l'usage actuel seulement la veille des fêtes).

-On mentionne **les Justes de l'Ancienne Alliance** dans les diptyques (avant ceux de la Nouvelle Alliance)

- On revêt **les ornements violets**, parce que c'est la couleur liturgique des préparations et de la pénitence (ainsi que de la sagesse).

En outre, cette période comporte **une dimension eschatologique**, car l'Occident chrétien y a vu, non seulement la préparation à la fête du Premier Avènement (Noël), mais aussi une préparation au Deuxième Avènement, le retour du Christ en gloire à la fin des temps, avec deux caractéristiques liturgiques :

. on mentionne **le Deuxième Avènement** dans l'Anamnèse (et seulement dans cette période de l'année, tandis que dans le rite byzantin « intemporel », il est toujours mentionné, parce qu'on considère que tout est déjà accompli)

. on lit, durant les trois premières semaines de l'Avent, tous les Evangiles concernant **la prophétie du Christ sur la Fin des temps** (rapportée par les trois Synoptiques) et qui ne sont jamais lus dans le rite byzantin.

Enfin, il faut mentionner la forte présence de **St Jean Baptiste**, dans la seconde moitié de l'Avent (tous les Evangiles sont centrés sur lui et sur son message, ce qui correspond exactement au sens spirituel de l'Avent), alors que dans le rite byzantin, il n'est mentionné qu'à la Théophanie, ponctuellement (le jour même et le lendemain).

Vous aurez compris, en lisant ces lignes, que l'Orient et l'Occident sont complémentaires, conformément au dessein de Dieu : nous avons tous besoin les uns des autres ; chaque peuple, chaque culture, chaque nation, chaque personne a sa place et sa fonction dans le Corps du Christ et y apporte sa richesse. Lorsque le Comité inter-épiscopal orthodoxe de France a interdit la pratique du rite occidental en 1995, contre l'avis de notre métropolitain de l'époque (Séraphin), il a fait une profonde erreur ecclésiologique et pastorale, car « l'Orthodoxie n'est pas un rite : elle comprend tous les rites »⁵, dans une symphonie eschatologique.

Le **début de l'Avent** est calculé en fonction du jour de la semaine de la fête de Noël : il est donc variable. Ainsi, cette année [2011], pour les Orthodoxes de rite occidental le Carême de l'Avent commence le dimanche 13 novembre (en fait le samedi 12 à Vêpres, où l'on lit la première lecture d'Isaïe : Is.1/1-19). En ce qui concerne le rite byzantin, le Carême de Noël commence toujours le 15 novembre, parce que c'est 40 jours avant Noël.

La tonalité de l'Avent est **l'attente, l'attente joyeuse de la venue du Messie, le Christ**. Evitons de « faire Noël » avant Noël. Laissons les bonnes nourritures, les parements de fête, les cadeaux pour la nuit du 25 décembre. Attendons que l'Epoux céleste soit parmi nous pour Le fêter.

Père Noël TANAZACQ

(1) Probablement sous l'influence de Rome, qui fêtait Noël le 25 décembre au moins depuis 354. Elle fut introduite à Antioche vers 375 et à Constantinople vers 380.

(2) Il y a, dans le rite byzantin, deux éléments liturgiques pour la préparation à Noël :

- durant tout le carême de l'Avent, les catavasia du canon des matines sont les hirmi de Noël.

- les deux dimanches avant Noël sont consacrés, le 1^{er} aux « ancêtres » du Christ selon la chair, et le 2^{ème} aux « Pères » : ce jour-là, on lit la Généalogie du Christ (selon St Matthieu) et le « Doute de Joseph », qui sera développé dans d'admirables stichères réparties dans toutes les heures royales de la Paramonie de Noël (le jour de vigile, c'est-à-dire le 24 décembre). Cette richesse liturgique a été empruntée au rite byzantin, lorsqu'on a restauré une année liturgique de rite occidental dans l'Orthodoxie (à partir de 1946), mais en réunissant toutes les stichères en un office du « Doute de Joseph ».

Mais tous ces éléments se trouvent dans l'office divin, peu célébré dans les paroisses et peu suivi par les fidèles : ils passent donc inaperçus.

(3) Cette question sera traitée à part, dans une note spécifique.

(4) Le principe du canon des Matines byzantines, qui vient probablement du monastère de St Sabas (au Sud de Jérusalem), était de faire alterner le chant des principaux cantiques vétero- et néo-testamentaires avec des compositions ecclésiastiques poétiques appelées « tropaires ». A l'origine, il comptait 9 odes, mais la 2^{ème} est tombée en désuétude. Le 1^{er} cantique est celui de Moïse après le passage de la Mer rouge et le 9^{ème} (en fait 8^{ème}) est le *Magnificat*. Théoriquement, il est suivi du cantique de Zacharie (le *Benedictus*), mais dans la pratique, il est très rarement chanté. Chaque rite a ses richesses et ses déficiences.

(5) Comme le disait le P. Lev Gillet à Mgr Winnaert en novembre 1929, lorsque ce dernier s'approchait de l'Orthodoxie, mais qu'il avait des scrupules en raison du rite qu'il pratiquait (le rite romain modifié, avec le Credo sans *Filioque*, une épiclese et la communion sous les deux espèces pour tous). Le Patriarche Serge de Moscou le recevra dans l'orthodoxie en 1936 avec sa communauté, en autorisant la pratique du rite occidental, à condition qu'il ne comporte rien d'hétérodoxe.

(17 nov. 2011 ; revu et corr. en nov. 2012, 2013, 2014 et 2015)